

plus de notre temps. Le grand siècle a engendré d'autres siècles, plus petits peut-être, mais que M. Kurth nous permettra d'aimer parce qu'ils ont aussi trouvé, à leur manière, la forme du beau."

Ces quelques lignes ont eu l'heureux résultat d'amener M. Kurth à rappeler dans la même revue ce qu'il avait dit à Malines et à l'expliquer en donnant à la jeunesse les conseils les meilleurs et les plus opportuns :

"Après avoir signalé la gravité du péril intellectuel qui nous menace, et qui disais-je, frappe moins l'attention du grand public parce que ses manifestations ne tombent pas si facilement sous les sens, j'ai essayé de montrer quels étaient les devoirs des catholiques dans l'ordre scientifique et littéraire. J'ai dit qu'à côté de l'obligation de faire une guerre sans trêve à la pornographie, il y en avait d'autres, d'ordre positif et non moins impérieuses. M'adressant particulièrement aux jeunes gens, j'ai insisté sur la nécessité de la haute culture intellectuelle pour tous ceux qui sont appelés à jouer un rôle actif dans les luttes de notre époque. Il faut, leur ai-je dit, vous nourrir de tout ce que les lettres ont produit de beau et de bon, et lire tout d'abord les chefs-d'œuvre, qui nous font vivre dans la société des hautes intelligences, sur les sommets lumineux de la pensée humaine.

Faisant allusion à un débat assez animé qui avait eu lieu le matin dans la 5^e section, et où plusieurs jeunes orateurs s'étaient plaints avec feu qu'on leur eût laissé ignorer, au cours de leurs études moyennes, les productions de la littérature contemporaine, j'ai ajouté : je veux bien que vous lisiez les auteurs contemporains, même ceux qui ne seront plus rien dans quelques années et dont le nom ne survivra pas à cette génération, mais c'est à condition qu'auparavant vous vous soyez familiarisés avec les maîtres. Lisez donc Schopenhauer et Hartmann, si cela vous plaît, mais après que vous aurez lu Saint-Augustin et Saint-Thomas d'Aquin. De même, quand vous aurez

trempé la tête dans ces ondes

Qu'Homère et que Shakespeare épanchent si profondes

alors je consens à ce que vous lisiez Baudelaire, et le sâr Peladan, si toutefois vous en avez encore le courage.